

**DOSSIER DE
PRESSE**

**THÉÂTRE
CRÉATION 2010**
1^{ÈRE} SUISSE

B.O.



MASSIMO FURLAN (CH)
Numéro23Prod.

1973

Casino Théâtre
Sa 4, di 5 sept à 21h

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

Durée : 80'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch



« Je me souviens de cette soirée d'avril. C'était en 1973. Comme à chaque fois, ma sœur et moi attendions ce moment depuis des semaines. Enfin ça commençait et nous pouvions rêver. Comme nous, des millions de téléspectateurs avaient les yeux rivés sur l'écran de télévision. C'était la soirée la plus importante de l'année. C'était l'heure du concours Eurovision de la Chanson. Nous étions italiens nés en Suisse. Et dans ce concours bien sûr notre cœur battait pour le concurrent italien. Pourtant, ce soir-là, les choses se déroulèrent autrement : la prestation du concurrent suisse me stupéfia. Un jeune homme souriant, blond et grand, aux cheveux longs, chantait. Il était jeune, il semblait tellement à l'aise. Pourtant il était suisse. Il ne ressemblait pas aux gens que je croisais dans la petite ville d'Ecublens près de Lausanne. Il semblait heureux. »

Massimo Furlan

Le Concours Eurovision de la chanson (première édition à Lugano en 1956) était dans les années 1970 un des rares moments télévisés où l'on réunissait, à priori, ce que l'Europe faisait de mieux en matière de variété. Ce concours se conformait à un rituel de présentation immuable : un chanteur par pays était sélectionné afin d'interpréter une chanson, accompagné d'un orchestre. Les émissions de variété commençaient à peine à l'époque et il était rare de voir des chanteurs sur un plateau télévisé.

Le Concours Eurovision avait aussi cela de particulier dans le paysage télévisuel qu'il était international. Il était diffusé depuis le pays hôte, qui changeait chaque année, et chaque pays le retransmettait en direct. Il revêtait une certaine importance et un certain prestige pour les pays qui y participaient. L'information était traitée avec sérieux et révérence. C'était peut-être l'émission la plus suivie. Bien qu'aujourd'hui ce concours disparaisse au milieu des cinquante émissions quotidiennes de variétés, pour des générations comme la

Mise en scène

Massimo Furlan

Interprètes

Anne Delahaye, Stéphane Vecchione,

Massimo Furlan

Intervenants

Marc Augé, Serge Margel, Bastien Gallet

Dramaturgie

Claire de Ribaupierre

Scénographie

Antoine Friderici, Massimo Furlan

Création lumière

Antoine Friderici

Création musique

Stéphane Vecchione

Préparation musicale

Daniel Perrin

Technique son

Philippe de Rham

Régisseur plateau

Thomas Hempler

Costumes

Cécile Delanoë

Administration

Laura Gamboni

Diffusion

Tutu production

Coproduction

Festival d'Avignon, Arsenic – Lausanne,

Grand Théâtre Luxembourg, Théâtre de

la Cité Internationale – Paris, La Bâtie-

Festival de Genève, Gessnerallee – Zürich,

Pour-cent culturel Migros

Soutiens

Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie

Romande, Pro Helvetia-Fondation suisse

pour la culture, Corodis, Fondation Arte-

phila, Ernst Göhner Stiftung, Fondation

Leenaards, Fondation Stanley Thomas

Johnson, Banque Cantonale Vaudoise,

Mediathek tanz

Première le 10 juillet 2010

au Festival d'Avignon

www.massimofurlan.com



nôtre, il représente un souvenir mêlé d'émotion qui nous ramène à un temps précédent l'offre médiatique saturée d'aujourd'hui.

Le concours Eurovision ne s'est pas renouvelé dans son fonctionnement général. Pourtant, depuis quelques années, de nombreuses émissions s'en sont inspirées, en axant leur déroulement autour de la question du lauréat, du *winner*. Dans ces shows télévisés, la question de l'élimination et de l'élection d'un vainqueur est centrale.

Le populaire

La création *1973* questionne donc une forme spécifique de la culture populaire – une manifestation télévisée qui s'adresse à une très large audience – et il ouvre par là des perspectives pour une discussion sur la culture de masse et ses spécificités.

Il touche alors deux dimensions spécifiques :

l'une est commerciale, elle concerne la musique comme marché économique, comme phénomène de globalisation, de standardisation

l'autre est plus symbolique et émotionnelle : comment et pourquoi se réunit-on autour d'une telle manifestation, présentée comme une sorte de rituel ? Dans une perspective anthropologique, il s'agit d'essayer de comprendre ce que signifie «se rassembler pour élire le meilleur». Cela nous rassure-t-il ? Cela crée-t-il de la communauté ? du lien ? Le chanteur yougoslave est une star dans son pays et pour son pays car il s'inspire de la musique populaire universelle mais il conserve sa langue maternelle, ses sources musicales, des données spécifiques à sa culture d'origine.

Mémoire historique et mémoire individuelle

1973 parle de la question de la mémoire et de l'oubli. Il fait ressurgir un événement que notre génération, née dans les années 1960-70, a conservé dans son souvenir. Il donne à repenser à ce que la télévision était alors. Il questionne donc à la fois une mémoire collective et une mémoire plus individuelle. On sait combien la musique est un vecteur mémoriel important.

Avec ce travail on découvre qu'un processus s'enclenche, que la mémoire s'active, mais que, dans le même temps, c'est l'oubli qui surgit. On ne se souvient plus des concurrents, la plupart n'ayant pas marqué l'histoire de la chanson ! On a oublié le cérémonial télévisuel de l'époque, la lenteur de la manifestation, la sobriété et le sérieux de l'émission. Tout nous semble soudain lointain et effacé, brumeux.

Archive et musique

Nous possédons comme base de travail l'enregistrement du concours Eurovision de la chanson qui a eu lieu au théâtre Municipal du Grand-Duché de Luxembourg, le 7 avril 1973, réalisé par la radio télévision luxembourgeoise, et présenté par Helga Guitton.

Il y a 17 pays : la Finlande, la Belgique, le Portugal, la Norvège, Monaco, l'Espagne, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Suisse, le Luxembourg, la Yougoslavie, l'Italie, la Suède, les Pays-Bas, l'Irlande et Israël.

L'objet « 1973 » est un objet musical qui parle de la musique. Où en est la musique en 1973 ? Quelles sont les avant-gardes ? Quel est le contexte musical des ces années 1970 en Europe et aux Etats-Unis ? Quelle esthétique, quels genres, quelle orchestration, quelles voix, quelle amplification ? Et pour aborder une question spécifique : pourquoi personne d'autre que les Italiens n'écoute la musique italienne ?

Re-enactment

Le projet 1973 s'inscrit, comme d'autres projets de Massimo Furlan, dans la ligne de ce que l'on pourrait nommer selon le lexique anglo-saxon, le *re-enactement* ou le travail de reprise. Avec *Numéro 10* ou avec *Numéro 23*, la performance est liée à un événement de l'histoire du football, à un match spécifique. Ici il est question de refaire une émission télévisuelle dans son entier, au plus juste. Il s'agit de rejouer une archive, de reprendre un événement de l'histoire, un concours de chanson, une soirée d'avril 1973. C'est un morceau de temps passé qui resurgit et qui propose un canevas, un scénario précis. Mais, bien entendu, la reprise n'est pas identique à l'original. Ce ne sont pas les mêmes acteurs, ce n'est pas la même époque, ce n'est pas le même contexte. Il est question d'un écart conséquent entre l'original et la copie. Et cet écart questionne l'histoire de la télévision et l'histoire de la musique, il s'inscrit dans une histoire des représentations. Et surtout, l'événement premier, un événement télévisuel, devient, par le phénomène de la reprise, une comédie musicale : il change de forme, il acquiert un autre statut.

Dans ce projet « single player », c'est une sorte de course poursuite qui s'engage, Massimo Furlan devant assumer plusieurs concurrents à lui seul et tenter de représenter au plus juste l'original (il entre habillé et perruqué tel Marion Rung, la concurrente finlandaise. Il chante intégralement la chanson originale et quitte la scène pour se préparer à reprendre la chanson du candidat portugais, et ainsi de suite). Le projet se base sur le phénomène de l'incompétence. Comme on le sait, le moteur du burlesque est le plus souvent l'inaptitude. Le héros burlesque est celui qui ne sait pas et dont le « non-savoir » déclenche une série d'accidents, provoque le rire. Il ne s'agit cependant pas de mettre en scène une distance et une posture ironique vis-à-vis de l'événement Eurovision et de se moquer des participants de l'édition 1973. L'interprète, Massimo Furlan renommé pour la performance Pino Tozzi (cousin du fameux Umberto...) reprend l'événement avec le plus de sincérité et d'authenticité possible. Le résultat est la vision et le souvenir de l'enfant sur un événement passé, lointain : et l'enfant ne connaît pas l'ironie, il ne maîtrise pas le cynisme. Il est dans la découverte, la curiosité. Tout l'étonne, tout l'atteint.

BIOGRAPHIES**Massimo Furlan**

Après une formation à l'École des Beaux-Arts de Lausanne, Massimo Furlan initie un cycle de travaux axés sur la thématique de la mémoire et de l'oubli. Depuis 1987, il expose régulièrement son travail dans des galeries d'art ou des musées en Suisse et en Europe. Le développement de sa réflexion artistique l'amène à s'intéresser à la représentation scénique et à collaborer avec plusieurs compagnies de danse et de théâtre. En 2003, il fonde sa propre compagnie Numero23Prod, qui met l'accent sur les arts vivants.

Le fil conducteur des différents projets de Massimo Furlan est la biographie. Une histoire simple et banale, celle d'un enfant de parents italiens, né en Suisse, celle d'un adolescent comme un autre. Ne se posant pas la question des limites entre les genres, ses projets sont constitués «d'images longues». Ce sont des images immobiles ou presque. Avec des actions très simples (un geste, un mouvement, un regard) qui restent longtemps devant le spectateur et l'oblige à entrer, à s'activer, et à mettre du sens : à construire son propre récit.

La compagnie

Massimo Furlan s'appuie sur la dynamique de la compagnie pour aborder les enjeux de la création tant au niveau de la performance, des arts scéniques, de l'installation et de la vidéo.

Sollicité dans plusieurs domaines, sur des projets divers et provenant de champs artistiques différents, Massimo Furlan, avec sa compagnie, entre en relation avec un grand nombre de structures – festivals internationaux, théâtres, musées, centres d'art, écoles.

Son travail rencontre un vif intérêt du public et des médias non seulement en Suisse mais également dans toute l'Europe. Cet intérêt est sans doute dû au fait que Numero23Prod. réalise des objets artistiques radicaux, sans concessions, tout et en étant lisibles par le plus grand nombre en touchant à des thèmes issus de l'imaginaire collectif. Le langage qui est développé traite en effet de la question de la mémoire et du souvenir, par le biais de la culture populaire.